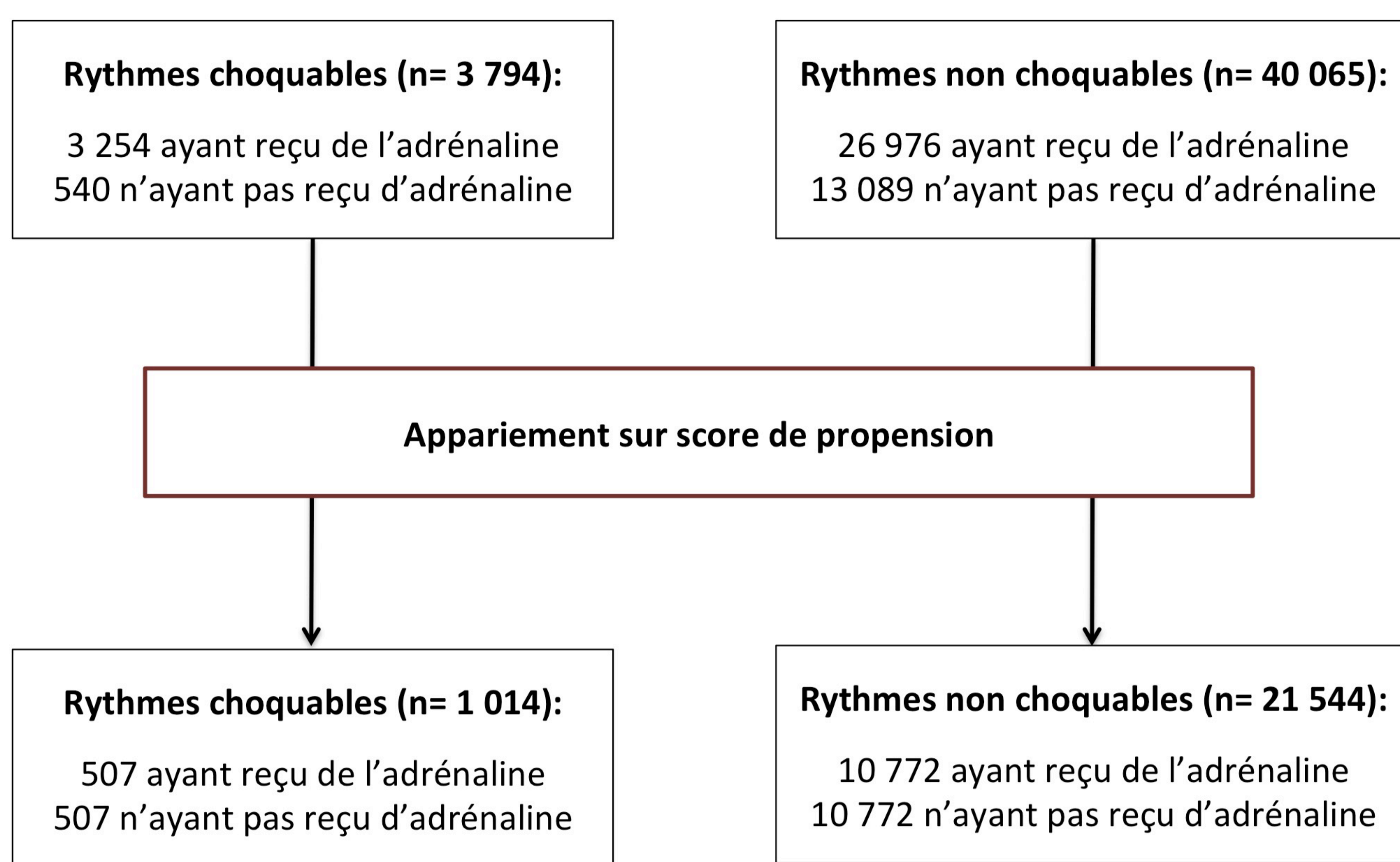


Valentine Baert, Joséphine Escutnaire, Christian Vilhelm, Éric Wiel, Pierre-Yves Gueugniaud, Carlos El Khoury, Hervé Hubert, GR-RéAC

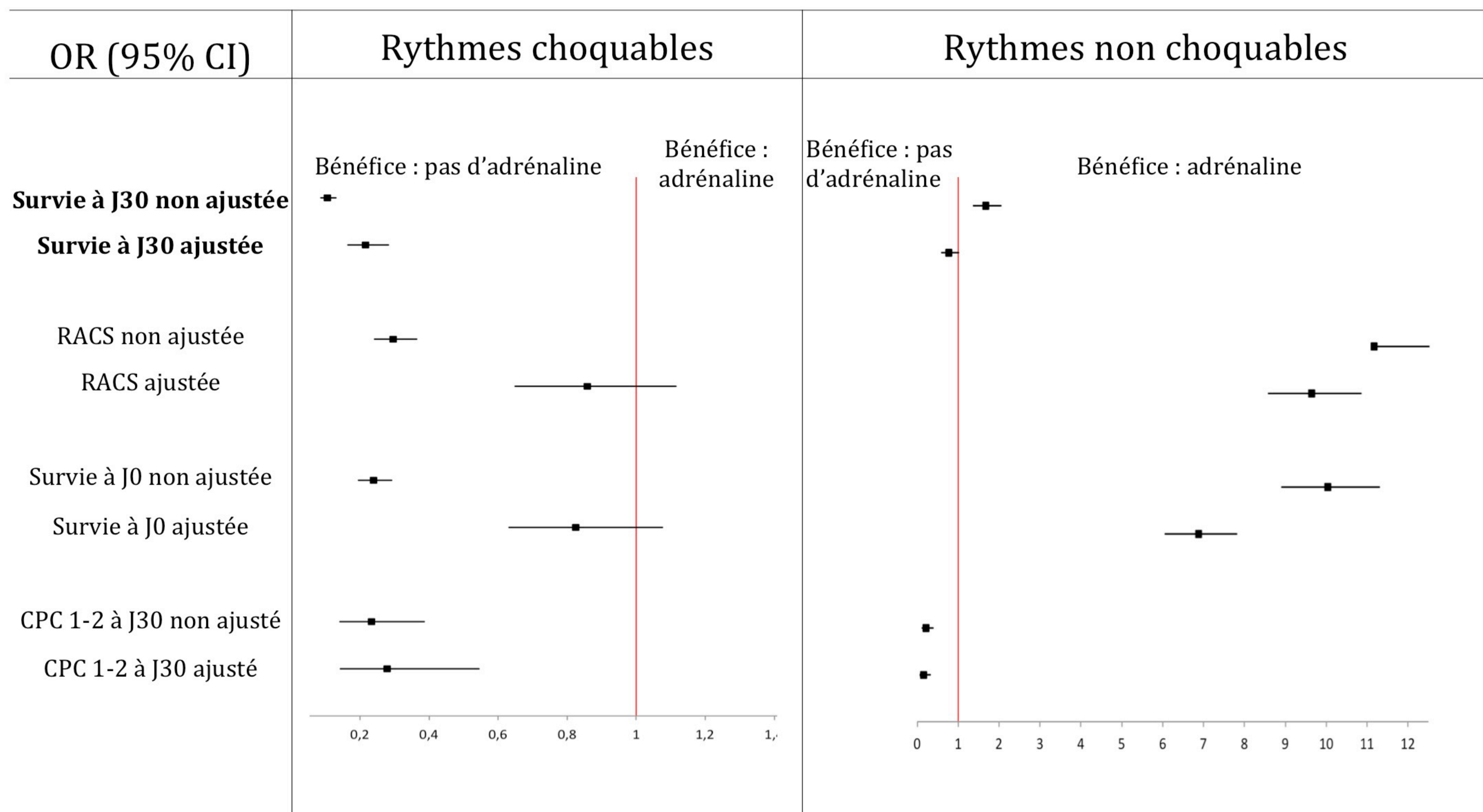
Introduction : Les recommandations internationales encadrent l'utilisation de l'adrénaline dans la prise en charge des arrêts cardiaques extrahospitaliers (ACEH). Malgré ce consensus, la question de l'efficacité et de l'innocuité de l'adrénaline reste posée. Cette problématique a été étudiée notamment par deux équipes japonaises, leurs résultats sont discordants. De plus, ces résultats sont difficilement généralisables aux autres pays développés car basés sur des populations ayant des caractéristiques spécifiques. Notre objectif est donc d'évaluer l'utilisation de l'adrénaline en termes de survie et de devenir neurologique sur une population française.

Méthode : Notre étude utilise les données du RéAC entre le 07/2011 et le 02/2017. Nous utilisons une population ayant bénéficié au moins d'une réanimation quelle qu'elle soit (témoins/ sapeurs pompiers ou SMUR).

Les patients ont été appariés sur un score de propension modélisant l'utilisation de l'adrénaline. Les analyses sont séparées selon les rythmes (choquables/non choquables).



Résultats :



Discussion : Nos résultats rejoignent ceux trouvés par l'étude d'Hagihara et al.. Nous mettons en évidence les effets délétères de l'utilisation de l'adrénaline sur la survie et le devenir neurologique à J+30.

Conclusion : Ces résultats montrent la nécessité d'approfondir les investigations sur cette problématique. Avant de tuer (ou pas) définitivement l'adrénaline (étude PARAMEDICS) on pourrait s'intéresser à la question de sa dose et/ou son association avec un bêtabloquant.